

ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

Sainte-Anne, le 15 août 2011

Lectures : *Ap* 11, 19a ; 12, 1-6a. 10ab
 I Co 15, 20-27a
 Lc 1, 39-56

Frères et Sœurs,

Ce matin, avec toute l'Église en fête nous vénérons la Vierge Marie en son Assomption et nous célébrons tout à la fois sa mort, sa résurrection glorieuse, son entrée au ciel, corps et âme et son couronnement dans la gloire du ciel. Ce mystère n'a été promulgué sous forme de dogme qu'en 1950 par le Pape Pie XII, mais ce mystère appartient à la foi de peuple de Dieu, à la foi de l'Église, depuis beaucoup plus longtemps, près de quinze siècles. En effet, c'est au cinquième siècle, en 431, au concile d'Éphèse, que la Vierge Marie, Mère de Jésus, a été déclarée *Théotokos*, c'est-à-dire Mère de Dieu, et dès le siècle suivant, au sixième siècle, la fête de l'Assomption est fixée au 15 août.

L'Assomption, c'est la fête du ciel qui, d'une certaine manière, se répand sur la terre. Au début de notre célébration, nous avons demandé à Dieu, dans la prière d'ouverture, dans l'oraison, la grâce d'être tournés vers, d'être tendus, d'être attentifs aux choses d'en haut : *ad superna semper intenti* ! C'est-à-dire avoir ce regard de foi, ce regard surnaturel qui nous fait voir au-delà des réalités de ce monde, dans la lumière de Dieu.

Si nous honorons Marie de façon toute particulière, c'est bien parce que l'humble jeune fille de Nazareth à qui l'ange Gabriel a annoncé qu'elle serait la mère du Christ a osé, dans le silence de sa contemplation, avec un regard de foi tourné vers les choses d'en haut, répondre son "Fiat" et qu'elle a accepté d'être la Mère du Sauveur. Ainsi Marie, de sa propre chair, a donné chair au Fils de Dieu, à l'auteur de la vie.

Acceptant sa mission en toute humilité, Marie se fait la *servante du Seigneur* et accompagne de toute sa tendresse et de sa prévenance maternelle la vie naissante, la vie adolescente et la vie cachée de Jésus. Elle est également à ses côtés au cours de la vie publique et se fait disciple de son Fils qu'elle accompagne dans le silence et dans la foi jusqu'au cœur du drame de la Passion.

Quand Jésus ressuscite, c'est le triomphe de la vie qui est manifesté au grand jour, c'est l'annonce de notre propre résurrection qui est ainsi dévoilée, c'est notre salut et notre victoire qui sont ainsi annoncés. Marie y participe à un titre tout particulier. La mort n'a pas le dernier mot.

De toute évidence, depuis son *fiat*, le chemin de Marie est un chemin de foi, tourné et tendu vers les choses d'en haut. C'est notre chemin, un chemin d'espérance qui se poursuit, avec Marie, en compagnie du Ressuscité.

Oui, Marie est là sur nos chemins, elle partage avec nous notre louange, nos joies, nos souffrances et nos épreuves. Mais avec Marie nous tendons résolument vers les choses d'en haut, vers la gloire du ciel et de la résurrection.

A partir de l'Ascension et de la Pentecôte, le chemin de Marie n'est plus qu'un chemin de silence et d'accompagnement de l'Église naissante jusqu'à sa glorieuse Assomption dans les Cieux. Alors, face à sa naissance au ciel, nous sommes vraiment face à la plénitude de son mystère de Marie.

Le mystère de l'Assomption de Marie est essentiellement pour nous un mystère d'espérance, parce qu'il nous enseigne, avant tout, à regarder et à tendre vers ce qui est définitif. Notre monde et nous-mêmes avons besoin d'espérance ; mais d'une espérance qui nous mette en route vers ce qui est pleinement bon, vers la jouissance de Dieu. Nous avons soif de cette communion inaltérable et cette rencontre qui nous comblent, parce que nous attendons la possession du ciel nouveau et de la terre nouvelle où habitera la justice et la paix.

Marie nous accompagne sur nos chemins d'espérance vers la rencontre du Seigneur. Nous avons la certitude qu'elle nous donne constamment à Jésus, qu'elle nous aide à découvrir quotidiennement son visage dans le visage des personnes que nous rencontrons. Elle nous aide également à nous appuyer sur la fidélité de Dieu et elle nous prépare à la rencontre où elle nous montrera, au terme de notre pèlerinage, le fruit béni de ses entrailles : Jésus ressuscité.

Marie, mère de l'Église et notre Mère, nous Te confions notre vie, afin que nous soyons de joyeux porteurs d'espérance en ce monde. Nous te confions également notre mort, afin qu'elle soit une joyeuse naissance au ciel dans tes bras et dans ceux de Jésus, ton fils, le Christ Notre Seigneur. Amen.